

Montre-moi ton visage

Aujourd'hui, nous sommes le dimanche de la santé qui a pour thème : Montre-moi ton visage ! Un dimanche qui doit nous rendre attentif à ce que vivent les personnes malades, leur entourage et tout le monde des soignants. Nous voyons le visage d'une société à la façon dont elle prend soin des plus fragiles. Nous sommes dans les états généraux de la bioéthique où des questions importantes vont forger le visage futur de notre société. Comment répondre à des souffrances comme l'infertilité ou le désir d'enfant, sans nier le droit de l'enfant ? Comment lutter contre la maladie par la recherche sans se laisser entraîner par la fascination des perspectives financières et oublier les conséquences de nos choix ? Tout ce qui est techniquement possible, est-il vraiment souhaitable ?

La lecture du Lévitique écrite cinq siècles avant Jésus Christ montre une société qui essaie de faire de la prévention face à la peur des épidémies en mettant à l'écart. C'est une bonne chose - nous avons fait pareil avec, par exemple, la tuberculose : les établissements du plateau d'Assy sont nés pour cela. Cet hiver, bien des services de soin, demandent aux visiteurs de mettre un masque pour ne pas faire propager la grippe qui est virulente cette année. Pas facile de rencontrer vraiment quelqu'un avec un masque sur la figure ! Ce qui est insupportable, c'est la façon qu'avait cette société du temps du Lévitique de lier la maladie à l'impureté, d'ajouter au scandale de la maladie, l'humiliation et le jugement des bien-portants. La peur et la barbarie de la société se transforment en précepte : obliger à porter des vêtements déchirés, les cheveux en désordre, couvrir le haut du visage et crier "impur" ! Mais j'ai le souvenir du début du sida, des peurs que cela a engendré mais surtout des commentaires moralistes scandaleux que j'ai entendus à cette époque.



Dans la détresse de la maladie, du handicap, l'humanité crie, comme dans le psaume, sa soif de voir le visage de Dieu : **« dans la détresse ne me cache pas ton visage »**

Mais Dieu n'a pas d'autre visage à présenter que le nôtre : visage de soignants, de proches, de bénévoles au cœur de la détresse. Au cœur de l'angoisse, de la colère, quelle force de pouvoir s'accrocher à un visage aimant ! Quelle force à cet accompagnant de rester présent même s'il se sent impuissant !

Comme le dit Saint Paul, nous n'avons jamais vu Dieu mais nous avons le Christ qui a été vraiment visage humain mais aussi vraiment visage de Dieu.

Quel visage de Dieu est révélé par Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui ?

- **« si tu veux tu peux »** : Jésus ne dit pas je peux, mais je veux. L'unique volonté de Dieu c'est de donner la vie. L'unique puissance de l'amour dans l'impuissance de l'accompagnement c'est d'accompagner la vie et de l'accompagner jusqu'au bout. Je veux la vie et je crois en la capacité de l'autre : je ne le résume à ses incapacités.
- **« saisi de compassion »** : Ce mot compassion est la traduction du mot hébreu qui veut dire utérus ou entrailles. C'est l'image d'un Dieu remué jusqu'aux entrailles comme une mère quand la maladie touche son enfant, qu'il ait 5mois, 10 , 20 ou 40 ans. C'est l'amour inconditionnel des entrailles. Rien ne peut nous séparer de cet amour. Ne demandez pas à une mère de prendre de la distance, c'est sa chair, ses entrailles qui parlent Quand on touche à un être humain, on touche à Dieu. Avant de penser à la toute puissance de Dieu, croyez d'abord à sa souffrance et à sa compassion.
- **« Jésus étendit la main et le toucha »** : En touchant le lépreux, Jésus devient impur et, selon la loi, ne pourra plus entrer dans les villes : il devra rester à l'écart. Dieu est toujours du côté des exclus. Si nous

cherchons Dieu, ne le cherchons pas dans les cieux, ou dans les idées, regardons autour de nous le frère qui est malade, qui a faim, qui a soif, qui est en prison, qui est étranger... Ce sont ces personnes qui deviennent Parole de Dieu ; une expérience à vivre et non une idée à vendre.

- Enfin **« ne dis rien à personne et va te présenter aux prêtres »** : la guérison ne sera complète que si la personne trouve sa place sociale dans la société. C'est toute la question, par exemple, de l'inclusion des personnes handicapées ou malades chroniques aujourd'hui dans notre société. Si l'on veut aider quelqu'un il faut d'abord pouvoir lui dire : "j'ai besoin de toi" ! Et puis le lépreux risque d'annoncer un Dieu magique et ça ne marche pas dans la vie de tous les jours. Que de personnes athées font la peau à ce Dieu tout puissant face à la réalité du mal. Et ils ont raison : il n'existe pas. Jésus va devoir passer par l'humiliation et la croix pour dire ce qu'est l'amour et le vrai visage de Dieu. Comme une mère aimerait prendre la maladie de son enfant, Dieu va vivre en premier ce qui nous fait peur pour nous ouvrir un chemin.

Alors on voit bien tout le chemin qui nous reste à faire pour être visage de Dieu, pour combattre les lèpres de notre monde, les lèpres intérieures qui nous paralysent de peur, la lèpre de nos certitudes, de nos jugements sur les apparences qui nous empêchent d'aimer ce qui nous est différent.

Comme le lépreux, approchons nous de la table eucharistique et présentons lui nos handicaps d'amour pour que notre cœur devienne des entrailles engendrant de la vie et que nous arrivions ensemble à prendre soin de toute la biodiversité humaine de notre paroisse et de nos lieux de vie.

Daniel Pignal-Jacquard, diacre

6° D.O.

B

Mc 1, 40-45

Les remerciements de **Daniel** et **Annick**:



Voilà 22 ans que Pierre Mongellaz a été visage de Dieu quand il est venu nous appeler à changer de vie. Au nom du CPP et de votre communauté, il m'a appelé pour devenir aumônier à l'hôpital en coresponsabilité avec toute une équipe de baptisés : un nouveau visage d'Église car, jusque là, l'aumônier c'était un prêtre.

Il m'a appelée à accueillir les parents qui demandent le baptême de leurs bébés : quelle joie de célébrer la vie ! Comment vous remercier de cette aventure humaine que vous nous avez offert de vivre ? Que de visages rencontrés qui sont venus nous guérir de nos

certitudes, nous inviter à faire confiance en la vie, nous apprendre à mieux aimer. Il ya eu aussi l'aventure de Carrefour des cultures : 90 nationalités à Saint Julien et autant de cultures et de voyages à faire en faisant des rencontres.

Vous avez été notre famille de foi pendant ces années retrouvant chaque dimanche un lieu de ressourcement et vous nous avez fait grandir. Il ya eu L'équipe liturgique de Thairy mais aussi la vie riche d'amitiés des associations comme l'éveil de Thairy ou l'art club.

Votre confiance a été jusqu'au dernier appel au diaconat, où tout un groupe est venu nous accompagner pour discerner. Le diaconat signe d'une vie de famille au service.

A travers vous, Dieu nous a toujours invités à l'exode, à avancer. Je voudrais aussi demander pardon à tous ceux que j'ai pu blesser ou meurtrir, Dieu n'appelle que des pauvres. **Nous sommes arrivés parents de trois enfants en bas âge, nous repartons grands-parents.** Une nouvelle aventure nous attend mais nous partons riches et confiants : vous faite partie de notre chair désormais.